

## Poème 465 : Rêves d'âmes

Sous la caresse du vent  
D'été, les herbes folles,  
Les fleurs des champs,  
Aux criardes couleurs,  
S'agitent par moments  
Dans le pré en jachère.

On dirait une vaste mer  
Traversée par des forces,  
Pareilles aux fortes houles,  
Qui feraient osciller de droite  
Et de gauche, en ondoiements  
Gracieux, la dense végétation.

\* \* \* \* \*

Le soleil au zénith,  
Épuisés de fatigue,  
Accablés de chaleur,  
Tous, humains et bêtes,  
Se taisent et se terrent,  
À l'ombre des buissons

Tandis qu'ailleurs,  
Entre des pierres ou  
Sous d'épais feuillages,  
En hommage à ses rais,  
Craquettent des grillons,  
Stridule une sauterelle...

Tandis qu'ailleurs, au pied  
De graminées, en retrait,  
Se suivent des chenilles,  
S'affairent des fourmis,  
Traînaient un scarabée,  
Lambine un escargot...

\* \* \* \* \*

Sous les vifs rayons  
De l'astre conquérant,  
Flore et faune attendent  
Qu'il amorce sa descente  
Et qu'au fil des heures,  
S'estompe la canicule.

Et le soir, peu avant son  
Coucher, sur les berges  
Du lit de la large rivière,  
Où les feuilles des frênes  
Bruissent, où les roseaux  
S'agitent, chasse le héron.

Haut perché sur ses fines  
Pattes, dans la vase où  
Nichent les anguilles,  
D'un pas cérémonial,  
Il avance, aux aguets,  
Son long bec prêt à tuer.

Et quand, dans un dernier  
Éclat, la boule de feu,  
Incandescente et  
Ronde, va bientôt  
Disparaître, d'un  
Coup, à l'horizon,

Portées par une légère brise  
Marquée par la fraîcheur  
De la nuit en approche,  
Les âmes revanchardes  
Des anges noirs déchus  
S'éveillent lentement...

\* \* \* \* \*

Cernées par un brouillard naissant,  
Dans l'étrange sérénité qu'induit  
Le crépuscule, elles s'adonnent  
À la joie de humer à la ronde  
Mille délicates fragrances,  
Exhalées par les plantes.

Sevrées, elles se surprennent  
Alors à rêver d'échappées  
Inavouables, de sabbats  
En plein bois, bruyantes  
Et démentes fêtes passées  
À forniquer, boire et danser.

C'est alors qu'elles se libéreraient,  
Vives transes, de leur invisibilité  
Lassante, pressées de devenir  
D'incorrigibles jouisseurs qui,  
Dans la peau vibrante de mortels,  
Se livreraient aux plaisirs de la chair.

Leurs sens assouvis, leurs frasques  
Satisfaites, leurs orgies achevées,  
Adoubées par le Diable, dans  
Son impur verger tentateur,  
Elles se réjouiraient d'avoir  
Enfin cueilli « La » pomme.

Hélas, de n'avoir ni bouche  
Ni dents pour pouvoir vite  
« La » croquer, de désespoir  
Elles laisseraient s'écouler  
Un tel flot de larmes qu'un  
Génie, toutes, les laperait.

Ces pleurs aux suc  
Amers — à comprendre  
De ne jamais pouvoir espérer  
Vivre de charnelle manière ! —  
Se perdraient dans l'obscurité,  
Seuil de profondes ténèbres.

Glaçant, un lourd silence  
Étoufferait leurs vains cris et,  
Emprisonnées dans les crevasses  
Du Temps, elles finiraient damnées  
D'avoir songé à s'incarner en hommes.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Entre le 12 et le 15 janvier 2021

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : [philippe-parrot-auteur.com](http://philippe-parrot-auteur.com)

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2021